

# Blogs d'écrivains argentins : en marge de "l'œuvre principale" ?

Emilie Delafosse

► **To cite this version:**

Emilie Delafosse. Blogs d'écrivains argentins : en marge de "l'œuvre principale" ?. ILCEA, ELLUG, 2015, La révolution théâtrale dans le Río de la Plata. <hal-01372885>

**HAL Id: hal-01372885**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01372885>**

Submitted on 10 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**ILCEA**

Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe,  
Amérique, Afrique, Asie et Australie

**22 | 2015**

**La révolution théâtrale dans le Río de la Plata**

---

## Les blogs d'écrivains argentins : en marge de « l'œuvre principale » ?

*Argentinian Writers' Blogs: At the Edges of the "Main Work"?*

Émilie Delafosse

---



**Édition électronique**

URL : <http://ilcea.revues.org/3255>

ISSN : 2101-0609

**Éditeur**

Ellug / Éditions littéraires et linguistiques  
de l'université de Grenoble

**Édition imprimée**

ISBN : 978-2-84310-295-0

ISSN : 1639-6073

**Référence électronique**

Émilie Delafosse, « Les blogs d'écrivains argentins : en marge de « l'œuvre principale » ? », *ILCEA* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 03 octobre 2016. URL : <http://ilcea.revues.org/3255>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2016.

© ILCEA

---

# Les blogs d'écrivains argentins : en marge de « l'œuvre principale » ?

*Argentinian Writers' Blogs: At the Edges of the "Main Work"?*

Émilie Delafosse

---

- 1 Contraction de Web-log, blog signifie « carnet de bord sur le Web ». La référence est double, puisqu'elle renvoie autant au format de publication électronique qu'au principe d'actualisation régulière d'une information personnelle. La définition que propose le *Diccionario de la lengua española* de la Real Academia Española, qui inclut le terme depuis 2005, est assez complète : « *Sitio web que incluye, a modo de diario personal de su autor o autores, contenidos de su interés, actualizados con frecuencia y a menudo comentados por los lectores.* » Il faudrait encore préciser que les connaissances de programmation informatique ne sont pas nécessaires pour créer un blog, et que les billets apparaissent le plus souvent en ordre rétro-chronologique — « à rebours du livre, du journal ou du carnet de voyage, le nouveau billet recouvre l'écrit précédent », observe Isabelle Escolin-Contensou (2010 : 16). Outil d'auto-publication et de communication collective, production hybride, donc, le blog apparaît aux États-Unis à la fin des années 1990. Le phénomène n'est plus une nouveauté. Après un développement fulgurant, il entre en 2008 dans une période de stagnation. Ce passage d'une phase de prolifération des blogs à l'abandon de nombre d'entre eux est sans doute à mettre au compte de la concurrence des réseaux sociaux — Facebook et Twitter, principalement —, plus rapides, plus immédiats. Pour autant, on ne peut pas vraiment parler de déclin, car le blog est toujours d'actualité. Beaucoup de blogs résistent, et c'est peut-être justement leur déplacement vers la marge des tendances actuelles qui leur permet de s'affranchir de certaines contraintes, et par là même de gagner en qualité. C'est ce qu'explique Daniel Link, l'un des écrivains argentins dont le blog est le plus suivi, en prolongeant des propos tenus par Ricardo Piglia<sup>1</sup> :

*Gracias a Facebook y a Twitter los blogs se vacían de toda la histeria y el narcisismo que alguna vez sus enemigos le achacaron y las chillonerías suceden en otra parte, lejos, en*

*páginas que ni bajo seudónimo [...] frecuentaremos nunca, y las bitácoras adquieren la coloratura de los «cuadernos de tapas marrones» que tanto amamos.* (2009)

- 2 Dans la sphère latino-américaine, les blogs d'écrivains sont loin d'être une exclusivité argentine. Sans parler de la spécificité du cas cubain, indissociable de la question de la liberté d'expression, par rapport au Brésil, notamment, où, selon Daniel Link, « *los blogs se siguen como telenovelas desde mucho antes que en Argentina*<sup>2</sup> », le phénomène est plutôt tardif. Pourtant, au-delà de son caractère anecdotique, l'existence d'une page web regroupant une série de liens vers des blogs d'écrivains argentins est peut-être significative<sup>3</sup>. Et en tout cas, l'existence de ces blogs signale une tendance actuelle de la littérature argentine, dont de nombreux représentants de la plus ou moins jeune génération tiennent un blog littéraire. Parmi les blogs d'écrivains argentins les plus connus, on peut citer *Bertigo* (le blog d'Eduardo Berti), *Parábola Anterior* (celui de Sergio Chejfec), *Conejillo de Indias* (Oliverio Coelho), *Linkillo (cosas mías)* (Daniel Link), *Pedro Mairal* et *El señor de abajo* (Pedro Mairal), *Microrréplicas* (Andrés Neuman), *Milanesa con papas* et *Mandarina* (Gustavo Nielsen), *Melpómene Mag* (Pola Oloixarac), *Blog de Patricio Pron* (Patricio Pron), *El conejo de la suerte* (Juan Terranova), *Solo osos* (Diego Vecchio)... La liste n'est pas exhaustive. Si le phénomène peut être considéré comme représentatif — sans être exclusif — de la littérature argentine, il est très hétérogène. Pour plus de cohérence, nous avons réduit l'objet d'étude à un certain nombre de blogs littéraires individuels et personnels, tenus par des écrivains reconnus indépendamment de leur usage de cet outil.
- 3 Le rapport des écrivains argentins au blog est variable, le panorama littéraire actuel offrant des cas de figure très divers. Certains n'ont pas de blog : Laura Alcoba, Sergio Bizzio, Leopoldo Brizuela, Félix Bruzzone, Marcelo Cohen, Daniel Guebel, Martin Kohan, María Rosa Lojo, Alan Pauls, Damián Tabarovsky (qui contribue cependant au blog collectif *Nación apache*), Luisa Valenzuela, Ana María Shua, notamment. D'autres, à l'inverse, en ont plusieurs. Gustavo Nielsen, par exemple, alimente en parallèle un blog personnel — *Milanesa con papas* — et un blog d'écrivain — *Mandarina* —, de conception graphique identique. Certains auteurs entretiennent un blog depuis longtemps, quand d'autres l'ont abandonné. Parmi les blogueurs « persévérants », qui animent des blogs de longue haleine, on trouve Daniel Link (depuis 2003), Oliverio Coelho, Gustavo Nielsen (depuis 2005), Sergio Chejfec (depuis 2006), Eduardo Berti, Diego Vecchio (depuis 2007). Avec Juan Terranova, au contraire, c'est la question de la fin du blog qui se pose : il abandonne *El cocinero salvaje* en février 2008, parce qu'il est arrivé au bout d'un cycle, et en réaction à des commentaires de la presse. Mais la fermeture est à nuancer... Son dernier billet — « Chau. Gracias. Ahora somos libres » (Terranova, 22 février 2008) — contient un lien vers un autre blog — ou une nouvelle version du premier —, qu'il ouvre dans la foulée, et qui est toujours d'actualité : *El conejo de la suerte*. L'ancien blog, quant à lui, n'est plus actualisé, mais demeure en ligne, comme une espèce de trace.
- 4 Enfin, si certains blogueurs sont assidus, d'autres le sont moins, sachant qu'en matière de blog, on peut considérer que la règle de l'assiduité « fonctionne comme contrainte d'écriture » (Escolin-Contensou, 2010 : 16). Dans *Linkillo (cosas mías)*, Daniel Link poste quasiment un billet par jour depuis dix ans : « *Un blog sin entradas diarias se desmorona* », explique-t-il, « *salvo que haya generado previamente una simpatía arrolladora*<sup>4</sup> ». Dans *Bertigo*, Eduardo Berti publie tous les jours, ou tous les deux jours, sans effort, semble-t-il : « *Lo hago por puro gusto* », assure-t-il, « *El día que me aburra, dejo de hacer el blog*<sup>5</sup> ». Si les billets de Diego Vecchio, dans *Solo osos*, sont plus espacés, ils restent relativement fréquents : « *Para darle cierta existencia* », précise l'auteur, « *intento alimentar al blog, al menos una vez por*

mes, siempre que me ocurra algo en mi vida, siempre que le ocurra algo a mi escritura<sup>6</sup> ». En revanche, on constate qu'Oliverio Coelho, dans *Conejillo de Indias*, a été moins constant pendant un temps : il n'a rien posté en avril, juin, décembre 2011, ni de septembre à novembre 2012. C'est encore différent dans *Parábola anterior*, le blog de Sergio Chejfec, où la publication est beaucoup plus distendue, mais relativement régulière (des billets sont publiés en avril et mars 2014, octobre et février 2013, décembre 2012...). En moyenne, Chejfec publie dix posts par an, ce qui est très peu, par rapport à la plupart des autres blogueurs.

- 5 On a donc affaire à un phénomène aux multiples facettes. Mais précisément grâce à la multiplicité et à la diversité des exemples, il semble possible de dessiner quelques orientations communes à plusieurs blogs et dégager les particularités de certains d'entre eux. C'est surtout sur la place et le ou plutôt les rôles du blog dans l'œuvre de l'écrivain que nous nous interrogerons, en réfléchissant notamment à la question des liens entre le blog et ce que l'on appelle, peut-être à tort, « l'œuvre principale ».
- 6 Multiples, les fonctions du blog d'écrivain peuvent différer ou se combiner diversement d'un blog à l'autre. Commençons par la plus terre à terre, qui n'est pas la moindre : la fonction publicitaire. Annonces de publication d'ouvrages, de prix, références à un accueil critique favorable, images des couvertures des livres publiés... Le blog fait vitrine. Quelques exemples : dans *Conejillo de Indias*, en guise de billet, le 17 novembre 2011, Oliverio Coelho publie un *trailer* de son dernier roman *Un hombre llamado lobo* (Duomo, 2011). Dans *Bertigo*, de façon plus classique, on trouve à droite un espace réservé à la présentation du dernier roman d'Eduardo Berti (*El país imaginado*, Emecé, 2011) et, plus bas, un bandeau latéral permanent avec la liste de ses ouvrages antérieurs. Or, Berti signale qu'il a désormais tendance à réserver la fonction publicitaire à d'autres supports : « Últimamente he decidido dejar casi todo lo que es "promoción" o información personal para mi página de Facebook, de modo que el blog sea más amplio y esté más al margen de las contingencias de mi obra<sup>7</sup>. » Cette orientation annonce peut-être une évolution du blog d'écrivain, libéré d'un rôle commercial dorénavant assuré par les réseaux sociaux...
- 7 La fonction publicitaire n'est jamais loin du rôle social du blog. Social, au sens de sociabilité virtuelle, puisque pour de nombreux blogueurs, il s'agit de créer une communauté de lecteurs partageant les mêmes centres d'intérêt. Revenons à *Conejillo de Indias*, l'un des blogs les plus informatifs. En juillet 2012, Oliverio Coelho relaie l'annonce d'une rencontre publique avec Sergio Chejfec, publiée trois jours plus tôt sur le site de la librairie et maison d'édition Eterna Cadencia ; en juin de la même année, c'est celle d'un concours organisé par la jeune Dakota Editora ; en février 2013, il signale l'organisation d'un atelier d'écriture animé par Federico Levín et lui-même. Un grand nombre de billets consistent à informer les lecteurs de ce genre d'événements. De fait, on peut supposer que Coelho rédige la plupart de ses posts en moins de deux minutes, puisqu'il recycle des textes déjà publiés (notamment ce qu'il écrit dans les journaux *Perfil* et *Página/12*). En somme, son blog fonctionne comme une sorte de relai, à l'intérieur d'un réseau, où l'essentiel est de faire circuler l'information pour tisser des liens.
- 8 Cette question du caractère inédit ou non du matériel publié mène à s'interroger sur le rôle éditorial du blog d'écrivain. Lié à l'exploration d'Internet comme espace de diffusion, de circulation, le blog est un support alternatif de publication. L'informaticien nord-américain Dave Winer, qui s'en attribue la paternité<sup>8</sup>, envisage même le blog comme « *the unedited voice of a person* » (Winer, 1<sup>er</sup> janvier 2007), une voix non revue et corrigée. Tâchons toutefois de relativiser, car de très nombreux blogs offrent au lecteur un contenu

« de seconde main ». Dans *Linkillo*, la majorité des billets longs publiés au printemps 2013 sont apparus au préalable dans la presse. D'ailleurs, il est intéressant de constater que Daniel Link prolonge ou inverse le processus, comme on voudra, en publiant en 2012 *Textos de ocasión (El cuenco de plata, 2012)*, qui réunit la plupart de ses « meilleurs » posts, d'abord publiés dans la presse... Du papier au papier, donc, en passant par le blog, qui ne serait, dès lors, qu'une étape ? La question est posée. Quant à Eduardo Berti, dans *Bertigo*, il combine les deux types de contenu : « *No me molesta que haya, cada tanto, "material de segunda mano"* », explique-t-il, « *Pero me propongo que no se limite a eso. Me parecería insuficiente<sup>9</sup>* ». Dans *Conejillo de Indias*, Oliverio Coelho, nous l'avons vu, recycle. Diego Vecchio, dans *Solo osos*, également ; il revendique même radicalement la non-originalité : « *En mi blog [...] todo es de segunda mano, reciclado, citado, recontextualizado. Incluso lo que resulta original. No creo en la originalidad. Todo es de segunda mano. Sobre todo la idea de originalidad<sup>10</sup>*. »

- 9 Parfois, le matériau « de seconde main » est littéraire, lorsque des fragments de « l'œuvre principale » sont auto-édités. C'est le cas dans *Parábola anterior*, où Sergio Chejfec compense la circulation limitée de son œuvre à l'étranger.

*No es un blog propiamente dicho, en la medida en que no es un sitio que yo alimente con opiniones o comentarios cotidianos. Más bien, aprovecho la plantilla del blog para tener una plataforma donde quien quiera pueda leer textos míos, que son fragmentos, o artículos publicados, o finales de novelas... [...] tener un blog me pareció una manera de obviar, de saltar, las dificultades de circulación que tiene mi literatura. Porque yo fui casi exclusivamente publicado en la Argentina, mis libros casi no han circulado fuera del país. (Chejfec, 2009)*

- 10 C'est aussi le cas dans *Mandarina*, le blog où Gustavo Nielsen s'auto-édite en mettant en ligne des nouvelles et des fragments de romans, y compris dans les langues où ils ont été traduits. À titre d'exemple, le 21 mars 2011, Nielsen poste la traduction russe de « Marvin », une de ses nouvelles. Voici le billet publié dans son blog personnel, où il expose son projet de blog « d'écrivain » :

*Tengo una idea. Voy a publicar mis cuentos en un blog. Todos mis cuentos. Será una especie de «obras completas» que se irá haciendo con el tiempo, para los que quieran leerme sin comprar. El plan inicial era reeditar aquí el libro Playa quemada, que ya no se consigue y está a punto de ser traducido al francés, por lo que tengo la obligación inmediata de corregirlo. Y no creo que se vuelva a publicar en la Argentina; al menos por el momento, no veo interés editorial. Aunque sí hay gente que quiere leerlo. Ese tipo de paradojas absurdas que a veces pasan en el mundo de las letras (hay lectores, pero no hay libros para venderles) es lo que deseo exorcizar aquí. Además, entre cambiarlo por migajas a una editorial y regalárselos a ustedes, me quedo con ustedes toda la vida. Entretanto, si aparece alguna oferta editorial interesante, la estudiaré. (19 juillet 2005)*

- 11 Rôle éditorial du blog, donc, au-delà de ses fonctions publicitaire et sociale. Mais l'outil ne peut-il pas en plus, dans certains cas, jouer un rôle « littéraire » ? Sergio Chejfec n'y croit pas ou, du moins, ne « pratique » pas le blog dans cet esprit :

*Para mí, laboratorios de escritura son las sesiones privadas que tengo con mis textos, ya sea en la computadora o con un cuaderno. El blog nunca me lo planteé así, en términos de crear, mantener, escribir directamente. Es una página donde yo pongo cosas que escribí antes, y no tengo más que copiar y pegar. (2009)*

- 12 En revanche, dans le cas de Daniel Link, c'est bien l'exploration de cette fonction « littéraire » du blog qui a donné lieu à un premier roman : *Montserrat*, qui paraît chez Mansalva en 2006, après avoir été publié en ligne, dans *Linkillo*, par épisodes. Link explique qu'il voulait faire l'expérience de formes liées aux nouvelles technologies, et que

celle du feuilleton lui a semblé la plus adaptée. Précisons que dans la version papier du roman, le lecteur découvre la trace très nette des billets du blog, car la date et l'heure de publication apparaissent avant chaque fragment. Quant au blog d'Andrés Neuman, *Microrréplicas*, il fait figure d'espace d'écriture, puisqu'il contient une majorité de textes inédits. Bribes de journalisme personnel, de nombreux posts sont des réactions à l'actualité, quand d'autres tendent vers le micro-essai (« Síndrome de Videla », posté le 9 juillet 2012), la poésie (« Metafísica lunfarda », posté le 12 juin 2012), voire vers des formes d'écriture plus personnelles (comme lorsque Neuman évoque ses liens avec l'écrivain José Viñals, dans un billet intitulé « Padre pan », posté le 4 juillet 2012).

13 Plus que d'un « rôle littéraire » du blog, c'est sans doute d'un « rôle dans la littérature » qu'il faut parler, lorsqu'on pense aux nombreux comptes rendus de lecture, commentaires ou critiques publiés par les écrivains blogueurs sur les ouvrages qu'ils ont lus. On trouve un exemple de cette pratique très fréquente dans le *Blog de Patricio Pron*, qui poste un texte paru dans *ABC* en avril 2013 sur *Historia del dinero* (Anagrama, 2013), le dernier roman d'Alan Pauls.

14 Guidée par une réponse de Diego Vecchio, nous attribuerons enfin au blog un rôle « mémoriel », ou d'archivage personnel, si l'on veut. *Solo osos*, qui a, semble-t-il, une vocation plus personnelle que d'autres blogs, serait une forme de journal fait de fragments, lisible par tous, certes, mais peut-être avant tout destiné à celui qui l'écrit... — rôle qui n'est pas sans rappeler le « cosas más » inclus dans la parenthèse du nom du blog de Daniel Link.

*Sin la existencia de los blogs, estos materiales habrían terminado en una caja de cartón archivada en el fondo de algún armario, en alguna estantería polvorienta de mi biblioteca o, en el caso más drástico y movido por meras cuestiones de ecología espacial (vivo en un diminuto departamento parisino) en un tacho de basura. Mi blog es una memoria de estos desechos que el principio de la realidad y las vicisitudes del mercado inmobiliario me obligan a olvidar o a abandonar<sup>11</sup>.*

15 Une fois définies ces fonctions diverses et modulables du blog d'écrivain, nous sommes sans doute plus à même de nous interroger sur sa position « marginale » par rapport à « l'œuvre principale ». Si être à la marge, c'est être à la fois dedans et dehors, dans une zone périphérique et indécise, pour le blog, cela reviendrait à occuper une position intermédiaire entre texte et hors-texte, ou entre œuvre et hors-œuvre. Par rapport à l'œuvre papier revendiquée et reconnue, le blog d'écrivain est *autre*, tant au plan de sa forme, de son fonctionnement, que de son contenu. Le support écran, la temporalité du *work in progress*, l'interactivité, l'inclusion de matériaux non textuels et le traitement de sujets très divers en font un élément à part. Mais le plus souvent, d'une manière ou d'une autre, le blog se connecte à « l'œuvre principale » : il la reprend, l'éclaire, s'en alimente, parfois.

16 En dehors des cas où il joue un rôle publicitaire ou éditorial, il peut assurer une fonction de commentaire ou de critique, et devenir une modalité numérique de ce que Gérard Genette appelle l'épitéxte public. Est épitéxte, écrit le théoricien, « tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité ». C'est l'« effet de paratexte » de cette « frange de la frange » (Genette, 1987 : 346, 348) qui nous intéresse ici, et donc, les rapports plus ou moins directs et discernables du blog à « l'œuvre principale » à travers les commentaires — au sens large — de l'écrivain sur son œuvre.



- 17 L'exemple de *Solo osos* est particulièrement significatif, puisque l'origine du blog est liée à l'écriture du roman *Osos*, fascinante histoire d'ours en peluche qui paraît en Argentine en 2010 : « *La idea original* », explique Diego Vecchio, « *era colgar toda una serie de materiales literarios e iconográficos, ficticios y biográficos, que fui descubriendo a medida que escribía el libro, en consonancia con este insigne animal*<sup>12</sup> ». Parmi les multiples exemples de matériaux « oursins », on peut citer le mode d'emploi pour « fabriquer soi-même son nounours », ou l'image qui illustre un post où l'on apprend qu'une institutrice britannique a été condamnée à quinze jours de prison et à l'expulsion pour avoir laissé ses élèves donner le nom de Mahomet à un ours en peluche, au Soudan. Une fois le roman publié, l'auteur a continué le blog en y incluant de nouveaux éléments n'ayant *a priori* rien à voir avec les ours. Rien d'incohérent, puisqu'il fait partie de ceux qui considèrent « *que los escritores siempre escriben un mismo y único libro, traducidos a diferentes estilos, historias, géneros, lenguas o animales*<sup>13</sup> ». D'une certaine façon, toutes les productions d'un auteur, y compris son blog, donc, traduiraient ou *réécriraient* son unique Livre...
- 18 Le statut épitextuel du blog d'écrivain intéresse aussi Gustavo Nielsen, qui écrit, lorsqu'il annonce la création de *Mandarina* : « *podré postear en Milanese con papas cómo, cuándo y dónde hice cada cuento que leerán en Mandarin* » (Nielsen, 19 juillet 2005). C'est ce qu'il fait : le 15 février 2013, par exemple, dans *Milanese con papas*, il poste « Cinta de Moebius/Verano 12 », billet où il raconte les circonstances d'écriture du récit publié dans *Mandarina* en janvier (« Cinta de Moebius »). Le cas est particulier, puisque l'on a affaire à deux blogs qui se font écho, mais *Milanese con papas* aurait pu jouer un rôle similaire vis-à-vis de l'œuvre papier de Nielsen.
- 19 Le blog est donc tout à fait susceptible de fonctionner comme un épitexte public numérique, qui apporte un éclairage sur l'œuvre, voire constitue l'un de ses seuils. À partir de là, ne peut-on pas aller plus loin, et estimer que le blog d'écrivain, peut-être moins secondaire qu'il n'y paraît, serait doté d'une certaine autonomie ? Dans la mesure où il porte l'empreinte d'une subjectivité — dans son titre, pour commencer —, pourquoi ne pas l'envisager comme une œuvre à part entière, ou du moins comme un objet esthétique ou un espace de création ? Au-delà de la question du recyclage ou de la publication inédite, certains éléments de forme et de contenu invitent à le considérer comme tel.
- 20 Plus qu'au choix de la configuration formelle du blog, presque toujours issue d'un patron prédéfini, nous pensons à l'emploi de matériaux autres que textuels. L'association du texte et de l'image, ainsi que l'intégration de sources audio ou vidéo permettent de contourner les limites physiques que suppose le papier. On aboutit à une nouvelle textualité, « fragmentaire » et « multimodale », au sens où l'on dépasse le format texte pour tendre vers toujours plus de visuel et de multimédia (Fumero & Sáez Vacas, 2006 : 68). Dans *Melpómene Mag*, Pola Oloixarac accorde une large place à l'image fixe. On trouve aussi des animations — dans *Linkillo (cosas mías)* —, du son — dans *Bertigo* —, et de nombreuses vidéos, comme chez Pedro Mairal, qui met en ligne une série de petits films didactiques diffusées dans l'émission *Impreso en Argentina*, dont chaque épisode correspond à la présentation, l'explication et l'illustration d'un classique de la littérature argentine des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Diego Vecchio en inclut également, et précise : « *Los videos son de lecturas que pude haber hecho o de presentaciones de libros o de reportajes o de fragmentos de películas que vi y que tienen alguna resonancia con lo que estoy escribiendo*<sup>14</sup>. » Quant à Sergio Chejfec, il incorpore dans *Parábola anterior* des images scannées de ses carnets manuscrits ; il explique :



*Eso es lo más cercano a un blog tradicional, en el sentido de que incorporé material que no es puramente texto. Me interesó hacerlo como una forma de incluir una presencia de otra naturaleza. Que la gente que visita esa página pudiera confrontarse con [...] la imagen del manuscrito. Como una especie de correlato físico de lo que ve ordenado por un procesador de palabras. Me pareció una forma de exponer una naturaleza del texto tan real como la otra, un grado diferente de realidad. (2009)*

- 21 En plus du bandeau supérieur, on trouve notamment des fragments du manuscrit de son roman *Boca de Lobo*, paru en 2000. Les images sont cliquables, de sorte que l'on peut les agrandir et les lire. Lors de son intervention dans le cadre d'un séminaire consacré à l'avenir de la littérature, Chejfec précise :

*La página en internet me permite sortear el formato libro y otras unidades relacionadas, como también poner en combinación textos con diferente rango de existencia física. Nada impide, por ejemplo, titular del mismo modo fragmentos textuales de una novela y fotografías de fragmentos manuscritos del mismo texto. La imagen del «original» caligráfico es más aurática que el texto correspondiente, pero la homogénea escritura virtual asume una presencia más enigmática, diría autónoma o autosuficiente, que la protege de los entuertos físicos. (2012: 5-6)*

- 22 Pour Chejfec, inclure des images scannées de fragments de manuscrits est aussi une façon de souligner, par contraste, que le texte virtuel n'est pas affecté par le temps qui passe...
- 23 Si la plupart des auteurs mentionnés ne pratiquent pas l'écriture « littéraire » sur leur blog, au sens où leur démarche a peu à voir avec celle d'Éric Chevillard lorsqu'il rédige *L'Autofictif*, il semble que tout blog d'écrivain suppose une écriture particulière adaptée au média. Dans le cas d'une publication inédite, l'écriture a parfois lieu directement sur la page web, comme chez Eduardo Berti, qui dit apprécier la spontanéité permise par l'outil, alors qu'il arrive à Daniel Link de rédiger ses billets au brouillon. Concision et fragmentation sont de mise, en général, comme en témoignent les éclats du futur *Montserrat*. Un grand nombre de textes postés se composent de paragraphes brefs et espacés, pour une meilleure lisibilité. *Microrréplica*, à ce titre, fait figure de blog assez homogène. Les billets d'Andrés Neuman sont des productions de longueur similaire, au point que pendant un temps, le blog avait pour sous-titre « reflexiones dispersas en 100 palabras ». Les titres des posts jouent souvent un « rôle d'accroche et de prolepse » (Escolin-Contensou, 2010 : 15), comme chez Patricio Pron, dans ce billet du 8 mai 2013 où il présente l'adaptation en bande dessinée des *Exercices de style* de Queneau, en insistant sur l'intention de son auteur d'amener le lecteur à dépasser l'apparente simplicité du média (« Más allá de una engañosa fachada »). En un sens, la façon dont sont structurés certains blogs est aussi une forme d'écriture. Nous pensons à l'organisation de plusieurs d'entre eux en sections thématiques, à l'image de *Linkillo (cosas mías)*, l'un des blogs les plus construits, avec sa « Nube de etiquetas » et ses nombreuses rubriques : « Por dónde anduve », « Biblioteca », « Diario de un televidente », etc. La structure d'un blog pourrait rappeler les chapitres d'un livre, à ceci près que ces rubriques, dans le cas du blog, équivalent à des propositions de parcours de lecture alternatifs, qui ne correspondent pas à l'ordre de publication des billets.
- 24 C'est peut-être aussi par la lecture spécifique qu'il implique, justement, que le blog d'écrivain devient espace de création. Sorte d'œuvre ouverte, puisqu'il accueille sa propre réception à travers les commentaires des lecteurs et permet à ceux-ci de construire leur chemin de lecture, le blog se caractérise notamment par sa façon de cultiver l'hypertextualité — numérique, et non pas genettienne — et de faire réseau. La possibilité qu'offre le web 2.0 d'interagir immédiatement avec le lecteur fait du blog un espace

potentiel de conversation et de rencontre entre écrivain et lecteur. Potentiel, parce que les commentaires n'ont pas leur place dans tous les blogs, de sorte que l'on peut parler d'« ouverture graduée du corpus au lecteur » (Couleau & Hellégouarc'h, 2010 : 8). Dans *Parábola Anterior*, *Mandarina* ou *Microrréplicas*, l'unique possibilité de relation se limite à une adresse internet où joindre l'auteur. Dans *Milanesa con papas*, Gustavo Nielsen opte pour un simulacre d'échange, en donnant au lecteur le choix de cocher « divertido », « interesante » ou « agradable »... Parmi ceux qui acceptent les commentaires, on trouve les écrivains plutôt « autistes » — c'est l'adjectif que Diego Vecchio utilise pour se qualifier —, pour qui l'échange avec le lectorat n'est pas la priorité, les « sélectifs », comme Daniel Link, assez nuancé au sujet de la qualité des commentaires<sup>15</sup>, et les « sociables mais frustrés », si l'on peut dire, comme Eduardo Berti, ravi d'être en contact avec son « public », mais espérant toujours plus de participation. Le lecteur, appelé à prendre part au blog et à l'écriture, construit sa propre lecture, dont l'ordre est rarement celui de la publication. Il passe, navigue d'un post à un autre, d'un post à une rubrique, d'une rubrique au *blogroll*<sup>16</sup>, du *blogroll* à un autre blog, et ainsi de suite. Il profite des multiples possibilités de bifurcation offertes par l'hypertexte, qui permet au blog de se déployer en synchronie. Dans la plupart des blogs évoqués, de nombreux hyperliens conduisent à d'autres sites, à d'autres blogs d'écrivains<sup>17</sup>. Assez vite, l'ensemble de ces liens configurent un véritable réseau dans les méandres duquel le lecteur de blogs peut se perdre avec bonheur.

- 25 Relativement massif et hétérogène, le corpus des blogs d'écrivains argentins auquel nous nous sommes intéressée empêche toute tentative de systématisation, de généralisation. Précisément, si les pratiques et les enjeux diffèrent, c'est parce que tous les écrivains ne recherchent pas la même chose dans un blog : ils ne lui donnent pas tous le même sens, et ce sens, qui plus est, peut évoluer. Le plus souvent, à notre avis, l'enjeu commercial est important, même s'il est parfois indirect. Aujourd'hui, en Argentine, si avoir un blog n'est peut-être pas déterminant, ne pas en avoir, c'est vraisemblablement renoncer à des lecteurs. Pour autant, si le blog n'est pas forcément ce nouveau genre souvent annoncé, il nous semble qu'il est une forme d'écriture, multimédia, à la fois personnelle et collective, construite en résonance avec « l'œuvre principale ». Alors : vitrine ou atelier, voire laboratoire ? Un peu les trois, sans doute, et dans des proportions diverses selon les blogs. Présence latérale, ou véritable seuil, le blog semble toujours échapper à la définition : « *una especie de anexo*<sup>18</sup> », propose Eduardo Berti, « *una especie de heladera donde conservo sobras*<sup>19</sup> », formule Diego Vecchio. L'avenir nous dira si la mode passe, si ces blogs mutent et vers quoi. En attendant, tâchons d'en profiter, et d'apprécier la façon dont ils font jouer les frontières du texte, de l'œuvre, et des genres.

---

## BIBLIOGRAPHIE

CHEJFEC Sergio (2009), « La literatura, si sirve para algo, es para complejizar lo existente », entretien avec Cristian Vázquez, *Revista Teína*, 20, <<http://revistateina.es/teina/web/teina20/lit7.htm>> (consulté le 26 mai 2014).

CHEJFEC Sergio (2012), « Lo que viene después », texte de l'intervention au séminaire *Literatura y después. Reflexiones sobre el futuro de la literatura después del libro* (Séville, 17-19 avril 2012), inclus dans le programme UNIA arteypensamiento, <[http://ayp.unia.es/dmdocuments/litydes\\_doc08.pdf](http://ayp.unia.es/dmdocuments/litydes_doc08.pdf)> (consulté le 26 mai 2014).

COULEAU Christèle & HELLÉGOUARC'H Pascale (2010), « Introduction », C. Couleau et P. Hellégouarc'h (dir.), *Les Blogs, écritures d'un nouveau genre ?* (p. 7-12), Paris : L'Harmattan.

*Diccionario de la lengua española*, Real Academia Española, <[www.rae.es/recursos/diccionarios/drae](http://www.rae.es/recursos/diccionarios/drae)> (consulté le 26 mai 2014).

*Dico du Net*, dictionnaire en ligne collaboratif, <[www.dicodunet.com](http://www.dicodunet.com)> (consulté le 26 mai 2014).

ESCOLIN-CONTENSOU Isabelle (2010), « Le blog, nouvel espace littéraire entre tradition et reterritorialisation », C. Couleau et P. Hellégouarc'h (dir.), *Les Blogs, écritures d'un nouveau genre ?* (p. 13-22), Paris : L'Harmattan.

FUMERO Antonio & SÁEZ VACAS Fernando (2006), « Blogs : en la vanguardia de la nueva generación web », *Novática interactiva. Sociedad de la información*, 183, 68-73.

GENETTE Gérard (1987), *Seuils*, Paris : Seuil.

WINER Dave (2007), *Scripting News*, <<http://scripting.com/2007/01/01.html#theUneditedVoiceOfAPerson>> (consulté le 26 mai 2014).

### **Blogs d'écrivains consultés**

BERTI Eduardo, *Bertigo*, <<http://eduardoberti.blogspot.fr>> (consulté le 26 mai 2014).

CHEJFEC Sergio, *Parábola Anterior*, <<http://parabolaanterior.wordpress.com>> (consulté le 26 mai 2014).

COELHO Oliverio, *Conejillo de Indias*, <<http://conejillodeindias.blogspot.fr>> (consulté le 26 mai 2014).

LINK Daniel, *Linkillo (cosas mías)*, <<http://linkillo.blogspot.fr>> (consulté le 26 mai 2014).

MAIRAL Pedro, *Pedro Mairal*, <<http://pedromairal.blogspot.fr>> (consulté le 26 mai 2014).

MAIRAL Pedro, *El señor de abajo*, <<http://elseniordeabajo.blogspot.fr>> (consulté le 26 mai 2014).

NEUMAN Andrés, *Microrréplicas*, <<http://andresneuman.blogspot.fr>> (consulté le 26 mai 2014).

NIELSEN Gustavo, *Mandarina*, <<http://www.mandarinasdulces.blogspot.fr>> (consulté le 26 mai 2014).

NIELSEN Gustavo, *Milanesa con papas*, <<http://milanesaconpapas.blogspot.fr>> (consulté le 26 mai 2014).

OLOIXARAC Pola, *Melpómene Mag*, <<http://melpomenemag.blogspot.fr>> (consulté le 26 mai 2014).

PRON Patricio, *Blog de Patricio Pron*, <[www.elboomeran.com/blog/539/patricio-pron/](http://www.elboomeran.com/blog/539/patricio-pron/)> (consulté le 26 mai 2014).

TERRANOVA Juan, *El conejo de la suerte*, <<http://elconejodelasuerte.blogspot.fr>> (consulté le 26 mai 2014).

TERRANOVA Juan, *El cocinero salvaje* (22 février 2008), <<http://www.elcocinerosalvaje3.blogspot.fr>> (consulté le 26 mai 2014).

VECCHIO Diego, *Solo osos*, <<http://soloosos.wordpress.com/tag/diego-vecchio/>> (consulté le 26 mai 2014).

## NOTES

1. « *Pareciera que, liberado el medio [...] de la presión insoportable de las audiencias, su “categoría”, lejos de estabilizarse, encuentra un umbral de transformación, un nicho cult: desencadenado de la persecución de lo moderno [...], el medio se consolida en una dirección que en su momento de mayor popularidad habría sido inconcebible* », affirme Piglia, cité par Link (« Sobre “la decadencia del blog” », *Linkillo (cosas mías)*).
2. D. Link, « ¿Por qué empezaste a llevar un blog? », *Linkillo (cosas mías)*, 20 janvier 2005.
3. « Weblogs de escritores, periodistas y poetas argentinos », disponible sur : <[http://aportes.educ.ar/literatura/nucleo-de-herramientas/centro-de-informacion/weblogs\\_de\\_escritores\\_periodis.php](http://aportes.educ.ar/literatura/nucleo-de-herramientas/centro-de-informacion/weblogs_de_escritores_periodis.php)> (consulté le 26 mai 2013). Un an plus tard, cette page n'est malheureusement plus disponible.
4. D. Link, entretien avec É. Delafosse, réalisé par courrier électronique en décembre 2012.
5. E. Berti, entretien avec É. Delafosse, réalisé par courrier électronique en avril 2013.
6. D. Vecchio, entretien avec É. Delafosse, réalisé par courrier électronique entre décembre 2012 et janvier 2013.
7. E. Berti, entretien avec É. Delafosse, réalisé par courrier électronique en avril 2013.
8. En 1997, il lance *Scripting News*, un site considéré comme le plus vieux blog encore en activité.
9. E. Berti, entretien avec É. Delafosse, réalisé par courrier électronique en avril 2013.
10. D. Vecchio, entretien avec É. Delafosse, réalisé par courrier électronique entre décembre 2012 et janvier 2013.
11. *Ibidem*.
12. *Ibid*.
13. *Ibid*.
14. *Ibid*.
15. « *Yo preferiría los comentarios firmados, pero no estoy dispuesto a sostener una campaña en esa dirección. Yo prefiero los comentarios que agregan sentido, pero no censuraré salvo los que me obliguen a respuestas que no tengo ganas de sentarme a escribir. Yo quisiera que los comentaristas leyeran antes de dictaminar, condenar, ajusticiar.* » (D. Link, « Manual de procedimientos », *Linkillo (cosas mías)*, 29 avril 2009).
16. Il s'agit de la liste de liens vers des blogs « amis », généralement située à droite ou à gauche sur la page principale d'un blog : « Présentés en colonne, ils forment une représentation communautaire des centres d'intérêt de l'auteur du blog. » (« Blogroll », *Dico du Net*.)
17. Ce n'est pas toujours le cas (voir *Parábola Anterior*, *Linkillo (cosas mías)*, *Melpómene Mag*, *Mandarina*, *Pedro Mairal*).
18. E. Berti, entretien avec É. Delafosse, réalisé par courrier électronique en avril 2013.
19. D. Vecchio, entretien avec É. Delafosse, réalisé par courrier électronique entre décembre 2012 et janvier 2013.

---

## RÉSUMÉS

Outil d'auto-publication et de communication collective, le blog n'est plus une nouveauté. Après un développement fulgurant, il entre dans une période de stagnation, sans pour autant cesser d'être d'actualité. Beaucoup de blogs résistent, et c'est peut-être leur déplacement vers la marge des modes qui leur permet de gagner en qualité. Sans être une exclusivité argentine dans la sphère latino-américaine, les blogs d'écrivains s'inscrivent dans une tendance actuelle de la littérature argentine, dont de nombreux représentants de la plus ou moins jeune génération tiennent un blog littéraire. L'hétérogénéité du phénomène permet de dessiner quelques orientations communes à plusieurs blogs et de dégager les particularités de certains d'entre eux. C'est surtout sur la place et les rôles du blog dans l'œuvre de l'écrivain que nous nous interrogeons ici, en réfléchissant notamment à la question des liens entre le blog et « l'œuvre principale ».

The blog, a self-publication and collective communication tool, is not new anymore. After a lightning development, it enters a stagnancy phase, while staying widely used. Many blogs resist, and maybe their shift to the fringes of trends allows them to gain quality. Despite not being exclusively Argentinian in the Latin-American sphere, writers' blogs fit into an actual trend of Argentinian literature. Indeed, many representatives of the more or less young generation keep a literary blog. The heterogeneity of the phenomenon allows to draw a few orientations shared by several blogs and to bring out the particularities of some of them. We will focus on the blog's place and roles in the writer's work, especially considering the question of connections between the blog and the "main work".

## INDEX

**Mots-clés** : blog, écrivains argentins, marge, œuvre principale, écriture, multimédia

**Keywords** : Argentinian writers, margin, main work, writing

## AUTEUR

ÉMILIE DELAFOSSE

Université Grenoble Alpes, ILCEA 4-CERHIUS